

plainte qu'il exprime à l'occasion du mandement du 18 avril de Monseigneur de Pontbriand, évêque de Québec, contre les désordres d'alors, tend à faire croire que ce document ne portait pas entièrement à faux quant à lui.

On lit dans son journal :

“ Du 1er mai 1759. Le saint évêque de Québec vient de donner un mandement pour ordonner des prières publiques, pour demander à Dieu notre conversion et nous corriger de nos péchés, vrai moyen d'obtenir du Ciel la bénédiction des armes. Le saint évêque aurait dû se dispenser d'y parler des mascarades indécentes qu'il prétend y avoir eues cet hiver à Québec, comme celles de s'être masqué en religieuses et en évêques, d'une maison de prostitution qu'il assure être établie près du rempart à Québec.”

“ Il aurait dû entrer dans moins de détails, sous le danger où est la colonie. Il est inutile d'apprendre aux simples habitants *que les Anglais ont au moins six fois plus de troupes que nous, et qu'ils peuvent envahir le Canada par quatre côtés.*” (J., pp. 510, 511.)

Le digne pasteur n'avait nullement précisé de la sorte au sujet de Montcalm. (Cf. son mandement du 18 avril) C'est lui-même qui dans un mouvement de dépit et de mauvaise humeur se coiffe du bonnet.

Entre temps depuis l'arrivée de la flotte et des troupes anglaises Wolfe avait fait ses préparatifs et dispositions d'attaque.

De son côté Montcalm s'était retranché pour sa défense sur la côte de Beauport, et le 28 juin il y prit ses quartiers au centre du camp, dans le manoir des de Salaberry. Vaudreuil et le Gouvernement de Québec vinrent s'y établir à la droite, et Lévis fut chargé de la gauche.

Montcalm avait amené avec lui ses équipages, ses domes-